

**Zoltán Kodaly (1882-1967)**

***premier mouvement de la sonate pour violoncelle seul opus 8***

Écrite en 1965.

***Allegro maestoso ma appassionato***

Zoltán Kodály

Zoltán Kodály compose sa *Sonate pour violoncelle seul opus 8* en 1915. Cette pièce est créée le 7 mai 1915 par le violoncelliste Jenő Kerpely, dédicataire de l'œuvre. De forme de sonate classique, elle repose sur la tonalité de *si* mineur. Cette partition particulièrement riche étoffe le répertoire contemporain du violoncelle soliste en offrant de nouvelles techniques de jeu pour l'interprète, notamment, en frottant et pinçant les cordes mais aussi en se servant de l'instrument comme support de percussion. La *scordatura*, technique de jeu selon laquelle l'instrumentiste doit désaccorder son instrument afin de lui définir une tonalité (ici celle de *la*) est également utilisée par Kodály. Ce réglage permet au compositeur d'obtenir sur les trois cordes graves de l'instrument un accord parfait (ici *si* mineur), développant ainsi des pédales d'accords par le biais d'arpèges, bariolages ou *pizzicati* de la main gauche, alors que la main droite dirige l'archet sur les cordes. Le violoncelle imite ainsi plusieurs autres instruments : la harpe, la cornemuse, le tambour, le *tárogató*, le cymbalum, ou encore un ensemble *tzigane* jouant un *verbunkos*. Cette œuvre figure parmi les pièces les plus difficiles sur le plan technique du répertoire pour violoncelle seul.

Eugène Ysaÿe

**Eugène Ysaye, (1858-1931)**

***Sonate n°3 pour violon seul, Ballade,***

Eugène Ysaÿe

Écrite en 1923.

Les six *Sonates pour violon seul* d'Eugène Ysaye figurent parmi les pièces techniques les plus redoutables du répertoire contemporain pour violon seul. Ysaye écrit sa *Sonate n°3* en 24 heures. Dédiée à Georges Enesco, elle est la plus courte du sextette, en un seul mouvement mais reste pour autant la plus jouée. D'une virtuosité extrême, elle exige également de hautes qualités lyriques de la part de son interprète. Ysaye dira lui-même de son œuvre : « J'ai laissé mon imagination aller à sa guise ». Cette troisième *Sonate* est construite autour d'un thème de cinq notes qui apparaît après une longue introduction, tantôt déguisé à l'intérieur de lignes mélodiques arpégées, tantôt soutenu par des accords aux rythmes plus endiablés.

**Jean-Sébastien BACH (1685-1750)**

***Partita en la mineur pour flûte seule, BWV 1013 de***

***Allemande, Courante, Sarabande, Bourrée***

Jean-Sébastien Bach

Comme c'est le cas avec tant d'œuvres de musique de chambre de JS Bach, nous possédons peu d'informations sur les circonstances dans lesquelles la *Partita en la mineur pour flûte seule*, a été composé. Bach a probablement écrit cette pièce au début des années 1720, au cours de ses dernières années de résidence comme maître de chapelle à Cöthen. L'*Allemande* est le plus long des quatre mouvements de cette *Partita*. serré. Le deuxième mouvement à trois temps, la *Courante* (ou plus exactement, *Corrente*), au caractère relativement rapide et vivant, est inspirée de la musique populaires italienne. La forme de cette partie reste fidèle à la tradition, sectionnée en deux moitiés inégales soit vingt-deux mesures puis quarante et une. Après une *Sarabande* aristocratique à la souplesse rythmique ingénieuse, Bach conclut sa *Partita* avec une *Bourrée anglaise*, alors en vogue dans toute l'Europe, à en juger par les nombreuses utilisations dans la musique de Bach ou encore Haendel.

Jean-Sébastien Bach

***Passacaille en sol mineur, sixième mouvement de la Suite n°7 pour clavecin d’Haëndel.***

***Arrangée par pour Violon et Alto (1864-1935)***

D'origine norvégienne, Halvorsen est à la fois violoniste et chef d'orchestre d'opéra. Il s'est largement inspiré de Grieg et Svendson. Néanmoins, cecompositeur diffère par la brillance de ses orchestrations. Sa notoriété repose essentiellement sur les arrangements qu'il a réalisés de plusieurs suites pour clavecin d'Haëndel, dont est tirée la *Passacaille en sol mineur*. Cette dernière est le sixième mouvement de la *Suite n°7*. Initialement, la *Passacaille* est une danse populaire d'origine espagnole qui remonte à la renaissance. C'est une pièce lente et solennelle, fondée sur la répétition et la variation d'un thème avec basse obstinée. Dans sa forme arrangée par Halvorsen, la passacaille est exigeante par sa virtuosité. Les deux instruments peuvent par moment approcher la sonorité d'un quatuor à cordes, notamment lorsque l'écriture est simultanément en doubles cordes pour deux instruments.

NB : dans le titre de Mozart : *Quatuor pour flute et cordes en ré majeur, K. 285*, il manque l’accent ^sur le u de flûte.

**Ernö DOHNÁNYI (1877-1960)**

**(Ernst von Dohnányi)**

Ernő Dohnányi

Ernő Dohnányi

***Sérénade en ut majeur, op. 10***

*Marche*

*Romance*

*Scherzo*

*Tema con variazione*

*Finale*

Ernő Dohnányi

Une sérénade, au sens stricte du terme, est avant tout une musique de concert composée en l'honneur de quelqu’un et jouée en soirée, en opposition à sa consœur l’aubade, jouée en matinée. Genre musical souvent utilisé pour la séduction, la sérénade, au Moyen-âge et à la Renaissance, est principalement chantée par les poètes et les troubadours afin de célébrer l’amour courtois.. Au xviii<sup>e</sup> siècle, la sérénade se détache de cette connotation mais reste une composition de concert en extérieur, souvent pour voix et instruments puis ensembles instrumentaux voir symphoniques. Fin xix<sup>e</sup>, elle devient un concept plus artistique et plus libre concernant sa structure formelle et sa nomenclature. La *Sérénade en ut majeur* de Dohnánhi appartient à ce genre de composition plus libre, sans forme fixe.

Ernő Dohnányi

Ce compositeur hongrois est principalement connu en tant que chef d’orchestre et pianiste virtuose. Sa carrière de concertiste est comparable à celle de Liszt ou encore de Rachmaninov. Il est l’un des maillons de la musique hongroise, à l’image de Kodály ou encore de Bartók son ami. Dohnánhi s’impose dans le répertoire de la musique de chambre dans une filiation postromantique, proche de Schumann et fortement inspirée de Brahms dont il admire le travail. Cette *Sérénade opus. 10* est souvent considérée comme l’une des meilleures pièces du compositeur dans ce répertoire. Écrite en cinq parties, la pièce alterne entre mouvements rapides et virtuoses puis mouvements d’un extrême lyrisme conformément à la tradition hongroise. Si le quatrième mouvement, *Thème et variations (Tema con variazione)*, respecte les structures classiques, les autres épisodes de la *Sérénade* sont libérés des schémas formels antérieurs, offrant ainsi une plus grande palette d’expression. L’écriture instrumentale est extrêmement exigeante pour chacun des pupitres. L’œuvre de Dohnánhi reste peu connue du grand public si ce n’est des musiciens. Avant tout chef d’orchestre et concertiste, Dohnánhi a œuvré à la diffusion des pièces de ses contemporains comme Kodály et Bartók, mais n’a semble-t-il jamais mis en avant sa propre production. Pour autant, il reste un compositeur phare de la musique hongroise.

Ernő Dohnányi

**Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)**

Wolfgang Amadeus Mozart

***Quatuor pour flute et cordes en ré majeur, K. 285***

Daté du 25 décembre 1777.

Wolfgang Amadeus Mozart

Wolfgang Amadeus Mozart

*Adagio*

*Rondo (allegretto)*

Wolfgang Amadeus Mozart

Mozart n’aimait pas le son de la flûte ! On lui attribut même cette plaisanterie : « Je ne connais rien de plus faux qu’une flûte, si ce n’est deux flûtes. » Notons que la flûte traversière ou « flûte d’Allemagne » aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles (la flûte à bec étant appelée à la même époque « flûte d’Angleterre »), est d’une facture nettement inférieure à celle que nous connaissons actuellement. Confectionnée en bois ou en ivoire, elle pouvait se séparer en trois voir quatre éléments interchangeables dans leur longueur suivant la tonalité des différentes pièces, ce qui pouvait rendre la justesse approximative.

Wolfgang Amadeus Mozart

Les compositions pour flûtes de Mozart ne sont donc qu’une infime partie de son œuvre comparé au répertoire symphonique et vocal ou encore à celui pour cordes ou clavier. Les pièces écrites pour cet instrument sont principalement des commandes, mis à part quelques sonates de jeunesse. Si on écarte son quatrième et dernier quatuor pour flûte et trio à cordes écrit entre 1787 et 1788, les trois précédents sont tous écrits entre 1777 et 1778.

Le *quatuor en ré majeur* est le premier de cette série, commandée par Ferdinand Dejean (1737-1797), chirurgien hollandais mais aussi flûtiste amateur (commande que Mozart ne réussira pas à honorer dans sa totalité). Malgré son dégoût pour cet instrument, ce *Quatuor K. 285* reste le plus fin et le plus raffiné de cette courte série. À la fois divertissants et charmants, l’*Allegro* et le *Rondo* se laissent agréablement écouter. L’*Adagio*, mouvement intermédiaire entre les deux précédents, reste une des plus belles pièces pour flûte du répertoire mozartien. Le jeu du flûtiste, devient plus intime et s’exprime avec plus de lyrisme et de pathétisme, accompagné par le trio à cordes en *pizzicati*. Le célèbre physicien Einstein dira même de ce mouvement qu’il est « une page de la plus exquise mélancolie, peut-être le plus beau solo avec accompagnement jamais écrit pour la flûte », ce qui semble plutôt paradoxale pour un compositeur n’aimant pas le son de cet instrument.

Wolfgang Amadeus Mozart